Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 6 (1932)
Heft: 3

Artikel: Le clair Tessin
Autor: Bise, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780305

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CLAIR TESSIN

Le voyageur qui vient du nord va, le noir Gothard traversé, d'enchantements en enchantements. Il a parcouru une terre forte, comme hérissée de glacis, rude et puissante, dont le peuple a fait sa destinée à la pointe de l'épée, et voici qu'il entre soudain, au versant sud des Alpes, dans une plus douce province, baignée de radieuse lumière, aux horizons atténués, dans des paysages légers, qu'emplit le souffle du Midi. Il y sent un autre climat et une autre histoire, une âme qu'ont modelée, plus que celle du nord, le Peuple romain, la légende franciscaine et le *Quattrocento*. Ce pays aux grands aspects, que tempère la finesse des contours, cette terre ardente, dont l'écusson rouge et bleu unit la flamme du sang à l'azur du ciel et des lacs, c'est le prestigieux Tessin.

Dès que le train penche sur la Léventine, on voit s'ouvrir vers le sud une conque très haute de rebords, parfois même escarpée, qui peu à peu s'incline et s'adoucit en collines verdoyantes, en ondulations discrètes. Dans la vallée bondit le jeune torrent, d'abord capricieux, puis soumis, qui soudain tourne, allant mêler ses eaux aux flots latins du *Verbano*. Au premier souffle du printemps, cette terre apparaît diaprée et rayonnante. Les pêchers et les mimosas épanouissent sur les champs leur neige éclatante ou dorée; les primevères, les campanules, les violettes et les pervenches frissonnent le long des sentiers. D'Airolo jusqu'aux lacs, les bourgs et les villages font au torrent une avenue joyeuse. Au sommet prochain des collines, sur les pentes de la montagne, des campaniles et des cyprès dessinent leur grâce légère. Arrêtons-nous, à l'heure exquise, lorsque descend le crépuscule vermeil et que déjà dans le ciel monte l'astre amical, au penchant d'un de ces coteaux. Un voile de vapeurs transparentes vient à nous, à travers les vignes, les ormeaux et les châtaigniers. L'*Angelus* se met à babiller et renvoie, de campanile en campanile, l'appel mystique et ar-

Lugano: Le parvis de la cathédrale

Sur les rives du Lac Majeur

Une fontaine municipale

genté. Dans notre mémoire montent alors, sous l'enchantement de ce ciel latin, les deux versets émouvants du *Purgatoire:*

« C'était l'heure qui éveille le regret des navigateurs et leur attendrit le cœur, le jour où ils ont dit adieu à leurs doux amis.

« L'heure qui, au premier soir de son voyage, transperce d'amour l'âme du pèlerin, s'il entend tinter au loin la cloche semblant pleurer le jour près de mourir . . . »

Se ode squilla di lontano
Che paia il giorno pianger che
si muore.

Une trilogie compose la symphonie tessinoise: la campagne, les villes et les lacs.

La campagne tessinoise est une terre romanesque, fourmillant à chaque pas de détails charmants et d'humaine poésie. Autour du lavoir, les femmes babillent, dans un multicolore

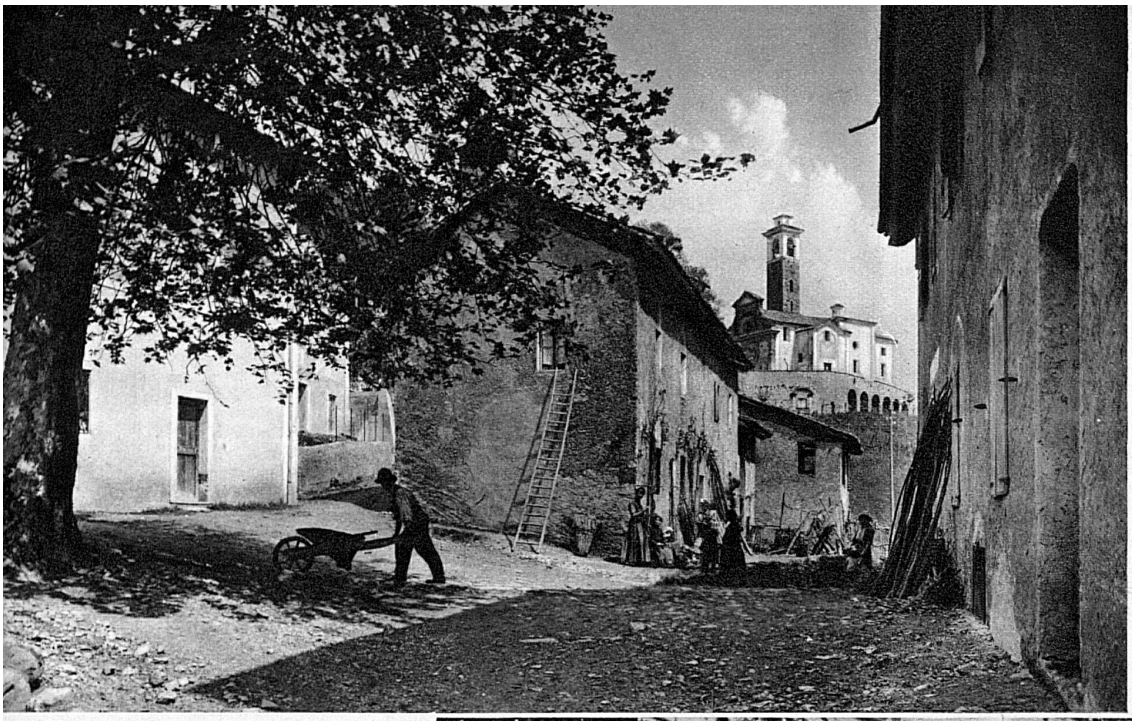
Vision paisible et romantique

désordre. Les maisons, rustiques et simples, conservent, sous un ciel indulgent, leur douceur tutélaire d'abri. Le petit pont courbe le dos pour mieux porter le chemin. A la taverne, sous la treille où cascadent les glycines, le *Nòstrano*, coulant généreux de la fiole au long col effilé, égaie et réchauffe les cœurs. Dans les champs des oratoires apparaissent, où luit, comme un joyau mystique, une figure de saint, une fresque antique, naïve et charmante. Une indéfinissable noblesse emplit cette humble terre.

Des trois cités tessinoises, Bellinzone, cœur du pays, dont le nom semble faire la roue, est la plus ancienne. Elle se tient adossée à son mur d'enceinte, ratatinée,

Une prestigieuse allée de cyprès, au

telle une vieille, avec d'innombrables ruelles que dominent de hautes tours, massives, fauves de couleur, où les Waldstætten, seigneurs du pays, nichaient jadis comme des faucons. Plus au sud, sous le dôme du San Salvatore, s'étale l'incomparable baie du Ceresio, merveille exquise, corbeille embaumée au sein de laquelle s'épanouit Lugano. Souriante, pleine de grâce, la cité magique détache dans le fond azuré du Midi le léger campanile de sa cathédrale. Locarno, que la Paix hausse dans ses bras blancs, domine le Verbano, s'étage sur la montagne, dans l'éclat rutilant des feuillages et des fleurs. — Mais fort différentes d'aspect général, les villes

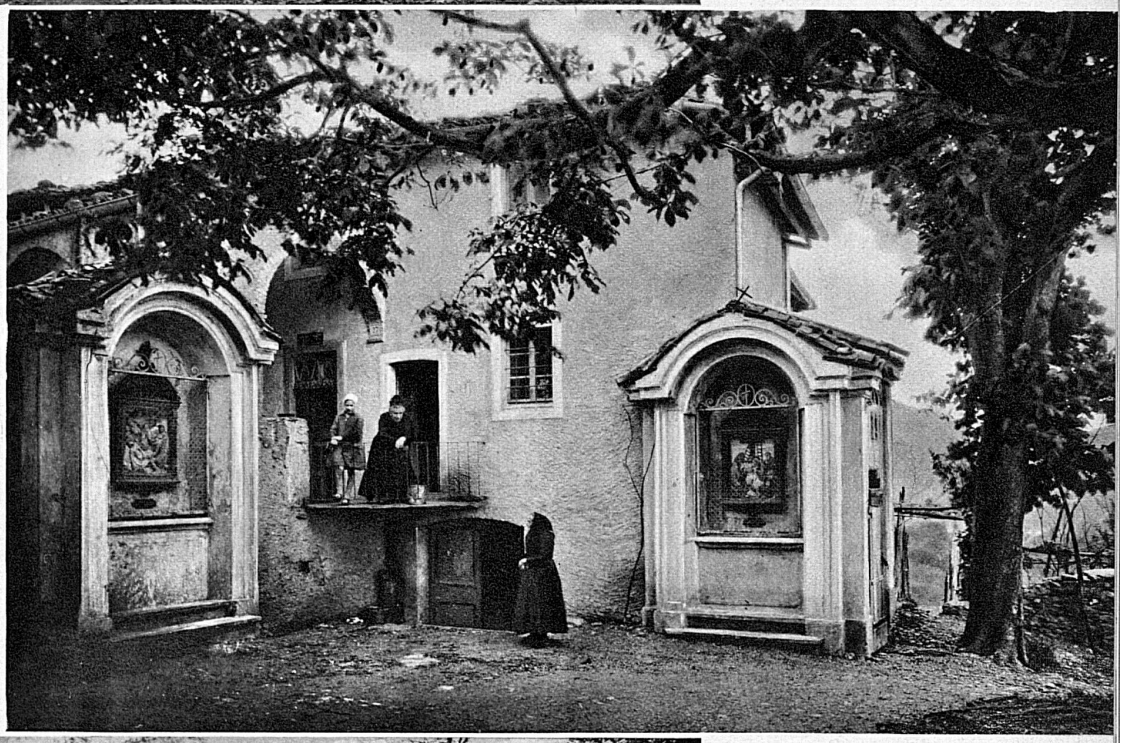


La sérénité du labeur quotidien

la sensation sans égale qu'on éprouve sur les rives enchanteresses du Ceresio! Comment ne pas partager le ravissement éperdu de Gœthe, de Stendhal, de Barrès? Une pervenche satinée, de doux pétales frissonnants où le soleil se mire avec ivresse, une pierre précieuse qui se liquéfierait sous la caresse ardente du triomphant matin, voilà les images qui se pressent et qui, entassées, sont impuissantes à traduire l'enchantement de notre âme. Le printemps, à Lugano, à Morcote, c'est le chant qu'entendit le rossignol de Tennyson: « L'hymne qui dit ce que sera le monde quand les années seront finies. » Chaque heure qui coule sur ces rives prend un caractère d'im-

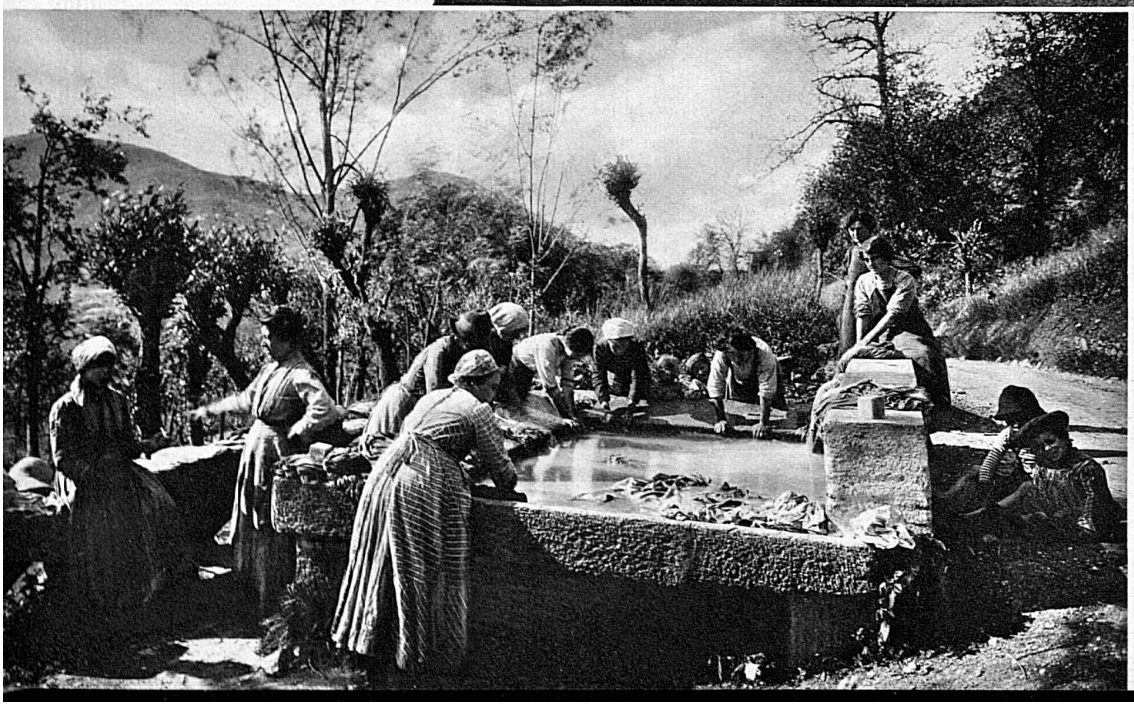
tessinoises ont un charme commun. On erre avec délices dans leurs ruelles étroites qui s'enchevêtrent, où à chaque détour se découvrent de délicieuses surprises. Ces rues ont gardé des noms anciens, parfumés d'histoire ou de légende, qui emplissent de poésie la vie journalière. On aime à retrouver les coins solitaires, les longs escaliers, les murailles fleuries. L'abandon des gens et des choses, les échoppes obscures d'où émane une odeur piquante de cannelle et de salé, le feston léger des lessives, flottant au vent, le son argentin d'une cloche, un couplet qui se perd au loin, enveloppent le visiteur d'un charme à la fois romanesque, enivrant, mystique et voluptueux.

Mais la gloire du Tessin, son incomparable trésor, c'est la splendeur de ses lacs. Quelles images trouver pour exprimer



La causette dominicale

mortalité. — Le *Verbano* est tout azur, grandeur, félicité. La lumière, les fleurs, le bruissement des barques sur l'eau miroitante composent sur Locarno un orchestre, un tourbillon, un lyrisme égayé, qui magnifient nos instants et nous emportent, comme des créatures qu'aurait saisies un dieu céruléen, hors du temps et de l'espace. Cet horizon paisible et lumineux, cette onde que les Romains appelaient Majeure, cette majesté latine, tout ordre et rayonnement, c'est bien le décor unique où devait grandir, tel le grain de sénevé, la pensée de la Paix humaine. Ici, l'Esprit et l'horizon font un accord inoubliable. *P. Bise.*



L'émulation joyeuse des lavandières